

cesse danser une paire de culottes ou de pantalons, grimaçante et dégingandée, ou élégante comme sur les tableaux de modes.

Quelques-uns préfèrent préparer doucement les esprits ; dans un moment de laisser-aller, ils prédisent la chose à un condisciple ; d'autres ménagent sournoisement l'effet.

Le moment critique est enfin arrivé, — ordinairement un beau matin de dimanche. Ce n'est pas le dortoir qu'on redoute, ni l'étude, ni la chapelle, quoiqu'on sente bien les regards s'attacher à soi partout où l'on passe, comme les fleurs à crochets de certaines plantes emmuyuses. L'instant le plus périlleux, on le sait, c'est le déjeuner, la récréation. Quelle savante tactique il va falloir déployer ! Que de sang-froid ! L'ennemi sera partout, il va vous entourer. On s'en tirera peut-être assez facilement, peut-être y aura-t-il bataille. — Cela s'est vu !

L'attitude de celui qui étrenne dépend beaucoup de son tempérament. Les nerveux, s'ils sont forts, — ce qui arrive assez rarement — sont d'une grâce, d'une souplesse, d'un dégagé de manières, d'une élasticité charmante sous leur nouvelle cuirasse. Au sortir de l'étude, ils prennent le bras d'un condisciple et entrent dans un entretien confidentiel d'où rien ne peut les tirer. Ils ont à peine le temps de distribuer de fins sourires aux flatteurs et aux rieurs. S'ils sont faibles, ils rougissent à la première parole, deviennent guindés et se fâchent. Les bilieux sont taciturnes et sévères, on les prendrait pour d'autres Archimèdes à la poursuite d'introuvables problèmes. Ne craignez pas l'eureka. On ne rit pas avec ceux-là ;

personne n'a envie de les taquiner, on sait qu'ils ont le poing ferme et la botte leste.

Les flegmatiques viennent après.

J'ai connu un élève grêle, long et terminé en pointe, un vrai mât de vaisseau, assez ingambe d'ordinaire, qui, dans les circonstances dont il est ici question, devenait d'une gravité, d'une lenteur de boa en frais de digestion. Pourtant, je dois l'avouer, sa tête, dont il dominait les autres élèves, comme un grand chêne, prenait certaine noblesse.

J'ai quelqu'un dans mes souvenirs qui le peindra parfaitement.

Durant quelques mois seulement, un certain ouvrier bijoutier demeura chez un de mes oncles à Montréal. Habile, le gaillard, mais affreusement ivrogne à ses heures : si le Saint-Laurent avait eu la moindre saveur alcoolique, il s'y serait précipité sans hésiter. Il avait été soldat. Assez abruti d'ordinaire et plus que pacifique dans son costume de *pekin*, sous les fumées du vin, il retrouvait toute sa verveur, et son audace guerrière. Il se redressait alors, prêt à résister à la brise la plus inoffensive qui d'aventure venait caresser les broussailles de ses favoris. Je le vis, un jour, venir en un de ces moments d'exaltation bachique, la pluie tombait à effrayer les poissons, mon ouvrier, le parapluie fermé sous le bras, le front haut, bravait la mitraille. Il avait des airs napoléoniens et me lança au passage un regard fulgurant. Il était superbe dans la tempête.

Le flegmatique qui étrennait avait de ces aspects.

Vous savez le remous, le tourbillon, l'espèce de maëlstrom qui s'établit à la porte de sortie des élèves sur la place de